

Sida : le vrai message du Pape aux Africains

Conscience et compassion ont toujours été les deux mots phares du Saint-Père, qui laisse aux médecins toute latitude pour les campagnes de santé.

ROME :

Joseph VANDRISSE

Jean-Paul II doit-il être accusé de « non-assistance à personne en danger », pis encore, d'« homicide involontaire » pour n'avoir pas conseillé l'usage des préservatifs aux Ougandais ? Ces accusations, portées devant le Parlement européen par le professeur Schwartzberg, ont suscité l'étonnement au Vatican, où l'on parle de faux procès. Procès d'autant plus surprenant que Jean-Paul II n'a jamais manqué, dans le passé, d'attirer l'attention du monde sur le drame d'une Afrique décimée par le sida.

Il le fit solennellement, le 1^{er} septembre 1990, à Dar es-Salam (Tanzanie) en soulignant le malaise culturel qui accompagne cette épidémie, « en relation avec l'impact du symbolisme qu'elle suggère : la fonction sexuelle, le sang,

l'amour, la maladie et la mort », stigmatisant « les condamnations et les pratiques discriminatoires à l'égard de ceux qui sont atteints par le virus ».

Dans un rapport très lu, M^{me} Natukunda-Tobgoa, professeuse de français à l'université de Makerere-Kampala, chargée de recherches sur les orphelins du sida, estimait qu'« à la base du problème, les mentalités devraient changer : prôner la fidélité au sein du couple et la responsabilité sexuelle, lutter contre les rapports multiples et contre les traditions ancestrales (telle la polygamie) qui favorisent la transmission du virus ». Une politique que prône l'Église catholique en Ouganda, mais aussi le gouvernement.

Sur place, Jean-Paul II est intervenu comme un pasteur dont la charge première est d'alerter et former les consciences. Il n'a jamais prononcé le mot de préservatif. Le ton n'a jamais été moralisateur

ou encore moins « dogmatique ». C'était un face-à-face pathétique avec les malades et les Ougandais, un appel à la « compassion ». Qu'a-t-il donc dit ? Que l'Église devait encourager la recherche scientifique, aider les malades sans jamais les culpabiliser, que ceux-ci gardaient « une place privilégiée » dans l'Église parce qu'ils en étaient les membres souffrants.

En conscience, les médecins peuvent faire campagne pour les préservatifs. Mais, note l'universitaire ougandaise, « le préservatif est difficile à accepter dans le contexte ougandais, et son efficacité est loin d'être totale ». D'autant que, souligne un médecin de Kampala, « les usagers se le passent d'une personne à l'autre ». « Ne jugez pas l'Afrique selon vos préjugés occidentaux », déclarait Jean-Paul II sur le chemin de ce qui restera comme « la visite du Pape au pays du sida ».

J. V.